

Culte du 23 novembre 2025

(Dernier dimanche de l'année liturgique – Fête du Christ-Roi)

Culte de commémoration des défunts

Culte avec Sainte-Cène

MEDITATION - PASTEURE ISABELLE DETAVERNIER

Lecture biblique - Colossiens 1:12-20 (Olivier)

¹²Et vous exprimerez votre reconnaissance au Père qui nous a rendus capables de prendre part à l'héritage des saints dans la lumière. ¹³Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, ¹⁴en qui nous sommes rachetés, pardonnés de nos péchés.

¹⁵Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. ¹⁶En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. ¹⁷Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. ¹⁸Il est la tête du corps qu'est l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. ¹⁹En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. ²⁰Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix.

ALL 36-04 : §1,2,3,4 Dieu fait de nous en Jésus-Christ

Méditation (Isabelle)

Diffusion de la chanson « *Tu es de ma famille* » de JJ. Goldmann

https://www.youtube.com/watch?v=IGWj4xltbDY&list=RDIGWj4xltbDY&start_radio=1

« ... *Tu es de ma famille*
De mon ordre et de mon rang
Celle que j'ai choisie
Celle que je ressens
Dans cette armée de simples gens
... Tu es de ma famille
Bien plus que celle du sang
Des poignées de secondes
Dans cet étrange monde
Qu'il te protège s'il entend
... Tu es de ma famille, ...
Du même rang, du même vent
Tu es de ma famille...»

Ces mots et cette chanson de JJ Goldmann « *Tu es de ma famille* » me sont venus à l'esprit lorsque je me penchais sur ce texte de l'épître aux Colossiens prévu par le lectionnaire pour aujourd'hui. Je vais m'en expliquer dans un instant...

Nous clôturons ce dimanche l'année liturgique C.

Elle a commencé au 1er dimanche de l'Avent l'année dernière, inaugurant notre marche à la rencontre de Celui qui s'est fait petit parmi les petits, vulnérable, serviteur, vie donnée pour tous. Nous l'avons célébré à Noël et notre marche s'est poursuivie tout au long de l'année.

Celle-ci se termine par ce « dimanche du Christ Roi », terme un peu particulier, peut-être abscond, qui peut rebuter, et qu'il nous appartient donc d'explorer pour le comprendre.

Au terme de l'année écoulée, nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que la « royauté » du Christ n'a pas été une royauté d'oppression, de domination, de violence, de puissance si ce n'est la seule puissance de l'amour et du don de lui-même.

Tout au long de ces semaines, au cours des célébrations dominicales, par les textes médités, nous avons été conduits, étape après étape, dans l'approfondissement de ce mystère d'un Dieu qui a choisi de ne pas se satisfaire de rester seul en lui-même et a voulu vivre une relation, une Alliance avec des êtres radicalement différents de lui.

Pendant 51 semaines, il nous a été proposé de découvrir un peu plus le trésor de ce Dieu qui a pris le parti d'aimer, de donner ce qu'il a de plus cher, son Fils, et **d'intégrer ainsi chacun.e à sa famille.**

Nous avons suivi le Christ sur les chemins de Judée, de Samarie, de Galilée, des chemins dont certains aujourd'hui sont probablement des ruines en raison de ce qui s'y passe depuis plus de 2 ans Nous avons découvert combien les réalités de celles et ceux qu'il croisai au quotidien lui importaient et **combien il voulait transformer ces réalités pour qu'elles soient marquées de sa présence, de sa paix, de sa joie et engagées par l'espérance.**

La « royauté » du Christ que nous célébrons donc ce dimanche est plutôt **celle qui nous conforte dans la conviction que rien de ce que nous vivons, avons vécu et vivrons encore, n'échappe à son regard, à son souci, à son attention.**

Du 1er au dernier jour de cette année - comme de toutes celles que nous vivons - nous sommes environnés, enveloppés de sa présence pour être mis en confiance, dans la certitude de n'être jamais abandonnés, quels que soient les événements auxquels nous devons nous confronter, que nous devons affronter car ils font partie de notre réalité humaine. **Il englobe l'Histoire, et notre histoire.**

Pour la célébration de ce jour, ceci est d'une grande importance : en rappelant à notre mémoire celles et ceux qui ont été accueilli.e.s dans la paix de Dieu, et en entourant leurs familles qui comptent pour nous, nous sommes réconfortés d'entendre que, bien que loin de nos yeux et de nos mains, ils et elles sont toujours à proximité car maintenus au sein de la Royauté de Celui qui EST depuis toute éternité, même - et surtout - si cela échappe à notre compréhension ...

Paul nous présente ici le Christ comme le «**premier-né**» de toute créature (v15) et d'entre les morts (v18). Ici, il n'est pas pointé comme «**Fils unique**» comme le fait l'Ev Jean, mais comme «**Fils premier-né**», ce qui le situe dans un rapport avec des frères et des sœurs à venir.

Nous sommes accueillis comme les **héritiers de ce que Christ a accompli en ouvrant la voie, tant pour la Création, que pour la résurrection des morts.**

Christ récapitule, rassemble, ramasse, et accomplit toutes choses en lui.

Celui qui était **au commencement des choses** est aussi celui qui **sera au terme de toutes choses** - voici le sens de notre année liturgique **dans une dynamique d'ouverture à la nouveauté que Dieu fait advenir pour chacun.e.**

Voilà le message de Paul ce matin : en Christ, nous sommes devenus frères et sœurs de ce « Premier-Né » et nous avons part à cet héritage que Dieu a préparé, pour nous et pour la Création. « **Nous sommes de sa famille, de son ordre et de son rang** » pour reprendre les paroles de Goldmann, sauf que nous n'avons pas à la « choisir » (comme Goldmann le dit) puisque nous y sommes nés, nous l'avons reçue en héritage, et qu'elle est un cadeau - **il nous appartient de la reconnaître et de l'investir**, de la « **ressentir** » comme le dit Goldmann, « **dans cette armée de simples gens** ».

« **Nous sommes du même rang, du même vent** », celui de l'Esprit qui accompagnait ce processus de création, et de recréation, dans lequel le Christ nous entraîne.

Placés sous cette « domination » du Christ Roi, nous découvrons l'allègement, la libération que cela représente pour chacune de nos vies de ne plus devoir « performer » pour exister, mais de se laisser entraîner dans son mouvement, de se laisser guider par Lui, Tête du corps qui est l'Eglise, dit le texte.

Goldmann dans sa chanson évoque les errements et les hésitations du chemin de la vie

*« Tu sais pas bien où tu vas
Ni bien comment, ni pourquoi
Tu crois pas à grand chose
Ni tout gris ni tout rose
Mais ce que tu crois, c'est à toi
Et tu regardes en bas
Mais tu tomberas pas
Tant qu'on aura besoin de toi »*

Quoi de plus naturel que de tâtonner, d'hésiter, de chanceler quand les épreuves, la maladie, les accidents, la perte de conscience de soi, l'inimaginable viennent fracasser l'existence ?

Quoi de plus naturel que de ressentir du vide, du néant, de la sécheresse quand ces événements viennent forcer notre intimité et remettre en question nos repères et nos balises?

Il est bon alors de nous rappeler que nous ne sommes pas des électrons libres, des existences lâchées et abandonnées dans le tourbillon du temps.

Il en est Un qui veille, qui nous entoure, qui veille sur nous et accompagne chacun de nos pas, dans cette existence visible et palpable, mesurable par ces actions et les héritages que l'on laisse, comme dans cette autre réalité qui appartient au mystère de chaque vie.

Paul nous redit ce matin que rien n'échappe à cette Seigneurie du Christ, qui nous donne à voir le Père (« **Il est l'image du Dieu invisible** » v15a), lui « **le Premier-né de toute créature** » (v 15b), « **en qui tout a été créé** », « **qui est par devant tout et qui maintient tout** » (Goldmann disait « **Mais tu tomberas pas tant qu'on aura besoin de toi** »).

Puisque ce Christ est là, devant nous, derrière nous, à côté de nous, au-dessus de nous, et en nous, nous sommes maintenus dans cet amour que rien n'arrête... même pas l'horreur de la Croix.

Paul nous rappelle que nous avons accès à la plénitude du Christ.

Cette plénitude n'est pas à confondre avec les propositions de développement personnel qui inondent le marché, les réseaux sociaux, où l'individu devient la mesure de sa propre réalisation personnelle, de son accomplissement de lui-même, dans une recherche d'harmonie avec lui-même.

La plénitude dont parle Paul est celle donnée en Christ, accessible en lui.

« **Il a plu à Dieu de faire habiter en Christ toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ...** » (vv 19-20)

Il est la mesure de toute chose, ce qui subsiste, Lui qui était à l'origine de toute vie, qui la maintient en lui et qui subsistera jusqu'à la rencontre ultime de son retour en gloire.

Nous sommes dans sa main, pour la vie, pour la mort, à travers nos combats, nos chutes et nos relèvements, nous sommes ses sœurs et frères, héritiers de sa lumière.

« **Nous sommes de sa famille, de son ordre et de son rang, celle que Lui s'est choisie, celle que Lui ressent, dans cette armée de pauvres gens. Nous sommes de sa famille, bien plus que celle du sang, dans cet étrange monde, Il nous protège car il entend** »

Amen